



Dimanche.

Lundi.

Ta cravate chaque jour changeras,
Pour que ton linge dure longtemps...

Mardi.

Mercredi.

Jeudi.

Vendredi.

Samedi.

Ciel ! vous vous asseyez sur mon cha-
peau, docteur, relevez-vous vite...
—A quoi bon, chère madame, c'est
trop tard.



—Toujours travailler, père Michau ?
—Dame, tout le monde ne peut pas rester
comme monsieur le député, toute l'année à
ne rien faire...

—Maman, pourquoi qu'il a fait le so-
leil, le bon Dieu ?
—Pour les photographes, mon garçon.
—Et pourquoi qu'il a fait les photo-
graphes ?...

—Tu ne veux pas m'ac-
compagner ?
—Non, le ciel est trop
gris... et le gris ne sied pas
à mon teint.

—Eh bien ! Lili, as-tu bien diné chez bonne-maman ?
—Peuh !... des fois c'est pas meilleur chez nous, mais il y en a
plus dans les assiettes.



—Hé ben !... j'veux ben !... condui-
sez-moi-s'y à la poste...
—Au poste.
—J'entends bien... à la poste...

—Comment, Justin, vous fumez mes ci-
gares, maintenant ?
—Comme Monsieur, en offre à tous ses
amis, je croyais qu'il n'y attachait pas
d'importance.

Belle mamarr, puisque c'est votre
fête, je vous apporte la note de mon
tailleur... j'ai pensé qu'en un si
beau jour, vous ne refuseriez pas de
la payer.

—Vous dites, M. Boireau,
que jamais on ne dirait que je
suis mariée ? et pourquoi ça ?
—Parce que vous avez l'air
d'une vieille demoiselle.

—Est-elle pâle, la lune... hein... est-
elle pâle !...
—Pas étonnant, en passant, comme
elle le fait, toutes ses nuits dehors...